

l'impiété du blasphème, qui se répand malheureusement surtout dans le peuple ; l'inobservance des jours de fêtes, et le manque de respect à la maison de Dieu." Et le saint Pontife, traçant lui-même le moyen de remédier à ces fléaux, ajoutait : "Ainsi, au vice du blasphème on pourrait opposer une sorte d'apostolat formé par les pères de familles, par ceux qui sont à la tête des diverses fonctions civiles, par les chefs des divers arts et métiers, lesquels s'efforceraient tous d'extirper de leurs subalternes, ce vice exécrationnel."

Sous l'empire des mêmes préoccupations saintes, les Pères du septième Concile de Québec, émus des outrages quotidiens prodigués chaque jour dans notre pays à la sainteté de Dieu, décrétaient "*que les pasteurs élèvent la voix, comme une trompette et annoncent au peuple ses iniquités* (Is. LVIII, 1.) Qu'en toute patience et doctrine, ils exhortent les blasphémateurs à dominer leur colère, cause ordinaire des blasphèmes, — et qu'à l'exemple du pieux roi Ézéchias, ils invitent les justes à prier avec ferveur pour les impies, et à expier sans cesse tant d'outrages adressés à la majesté divine."